



BOOST VOICES

Edition spéciale
International Day of Peace

Boost
Raise your talents, Build your future

**Fondation
Roi Baudouin**
Agir ensemble pour une société meilleure

BOOST VOICES

EDITION #2

Septembre 2019

À PROPOS DES BOOST VOICES

Les Boost Voices ont pour but de partager les parcours inspirants de Boosters, des jeunes talentueux qui participent au programme Boost. Vous pourrez ainsi découvrir plusieurs portraits tout au long de l'année.

AU PROGRAMME

La détermination d'Amina – p.4

Ali et le miroir du passé – p.7

L'optimisme de Kyra – p.10

Rami ou la force tranquille – p.13

La voix d'Ange contre l'injustice – p.16

LA DÉTERMINATION D'AMINA



© Mathilde

Boost Bruxelles | Promotion 2013

ULB | Master Psychologie

« Amina, si tu n'avais pas quelques petits obstacles devant toi, je suis sûr qu'en un rien de temps tu deviendrais patronne avec une dizaine d'employés ! ». Cette phrase lâchée en boutade par un ami, a fait son bout de chemin dans la tête d'Amina (21 ans).

Oui, de cette énergie débordante, ce caractère bien trempé, cette détermination sans faille, elle sentait bien qu'elle en ferait quelque chose. Patronne ? Pourquoi pas ? Mais alors dans l'entreprenariat social. C'est décidé : Amina elle sera cheffe d'entreprise, dans le secteur du développement personnel. Elle se voit conférencière influente, parler devant une salle pleine de sa vision de la vie et de la façon de la réussir, des moyens de surmonter les obstacles, de ces limites qu'on se fixe et dont il faut s'affranchir. Cette jeune fille d'origine marocaine - la première de sa famille à avoir accédé à l'université - s'en est bien affranchie, elle, de ces limites parfois paralysantes, alors pourquoi pas les autres ? Comme Mohammed Ali, « qui n'a jamais abandonné », elle entend bien poursuivre son chemin, avec ténacité.

De retour d'un voyage en Malaisie, où elle est partie « pour prendre du recul, faire un break dans ma vie fort chargée et réaliser une mission humanitaire », et où elle a vécu d'incroyables aventures, elle se replonge dans ses livres de psycho. Lesquels l'aideront, elle n'en doute pas, à devenir une ambassadrice de la paix, à sa manière. « Pour être en paix avec les autres, il faut d'abord faire la paix avec soi-même. Et c'est difficile : non pas parce qu'on manquerait de volonté, mais parce que certaines choses nous marquent, et puis nous échappent. » Et la psychologue en herbe entend bien contribuer à faciliter cette quête-là pour ses semblables.

« La paix est impossible à enseigner à l'école ou à l'université : on peut seulement y transmettre la tolérance, le respect et l'empathie, qui sont, pour moi, les principales caractéristiques de la paix. C'est en mettant en pratique ces apprentissages-là, ces qualités-là, que l'on contribuera à un monde de paix. » L'école et les profs ont, souligne Amina, une très grande influence sur les jeunes, qui sont les adultes de demain. « Or le système éducatif ne prévoit pas de cours de ce genre : comment est-ce possible ?! Est-ce que les mathématiques sont à ce point plus importantes que l'apprentissage du vivre ensemble ? »



POUR ÊTRE EN PAIX
AVEC LES AUTRES,
IL FAUT D'ABORD
FAIRE LA PAIX AVEC
SOI-MÊME.



Avec d'autres jeunes bruxellois, Amina a lancé le projet 'Jeunes d'influences' car elle est convaincue que l'éducation et la jeunesse sont au cœur du changement individuel et sociétal. Amina veut aider les jeunes à développer leurs projets solidaires et organise des récoltes de fonds pour y arriver.



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

ALI ET LE MIROIR DU PASSÉ



Boost Bruxelles | Promotion 2014

Haute Ecole Odisee | BAC 3 Gestion d'entreprise

Ali (21 ans) sait ce que signifie la guerre. Il a dû fuir avec ses parents à cause des tensions persistantes en Tchétchénie où, depuis les années 1990, on se bat pour l'indépendance vis-à-vis de la Russie.

“Cela devenait trop dangereux. Nous avons réalisé à quel point la guerre pouvait changer une vie, et nous faire tout perdre du jour au lendemain.”

C'est pourquoi la réponse à la question de savoir comment on pouvait favoriser la paix lui parut évidente : “Elle m'est venue instantanément : c'est l'éducation qui peut aider à la paix. Je n'exclus pas que d'autres moyens existent. Mais l'éducation est selon moi le levier essentiel, non seulement pour favoriser la paix mais aussi pour la préserver.”

“Même si un pays a bâti une prospérité inégalée, il peut tout perdre s'il réalise les mauvais choix. C'est pourquoi il est important de transmettre la connaissance de l'expérience humaine. D'étudier l'histoire. D'identifier les fautes qui ont fauché la paix, afin de ne plus les reproduire à l'avenir.”

“Telle est la tâche de l'éducation. J'ai moi-même eu la chance d'avoir un bon professeur d'histoire, qui nous a appris à mettre le doigt sur les facteurs qui ont contribué à l'avènement de certains événements. Prenons une dictature : elle ne surgit pas du jour au lendemain ; le chemin qui y mène est fait de petit pas. L'étude du passé peut nous éclairer, et nous éviter de reproduire les mêmes erreurs. Et cela commence d'abord à l'école. Les adultes ont déjà forgé leurs idées, et il est plus difficile de modifier leur vision des choses.”

“L'intention n'est pas ici d'instaurer une leçon de propagande dans les écoles, comme cela existe dans certains Etats, où l'on inculque aux enfants l'idée que certaines populations, ou certains pays, sont mauvais. Du coup, ces enfants grandissent dans l'hostilité, voire la haine envers certains pays ou certains peuples. Cela met la paix en danger. Ce n'est pas ce à quoi je pense. Je prône une certaine attitude. Je veux que les jeunes réfléchissent de manière critique sur la façon dont les choses se sont déroulées, sur les conséquences qu'elles ont générées, et sur les erreurs qui se sont produites. Afin qu'ils en tirent eux-mêmes les conclusions.”



LES LECONS DU PASSÉ NOUS IN- DIQUENT LE CHEMIN VERS LA PAIX.



Ali n'a pas étudié l'histoire ; il a choisi une formation pratique qui le prépare à une carrière au sein du monde financier. Mais il sait que le virus ne le quittera pas. Il a la certitude que les leçons tirées du passé sont importantes pour le monde d'aujourd'hui et de demain. Et cette certitude ne l'abandonnera pas.



L'OPTIMISME DE KYRA



© Frank Toussaint

Boost pour les Talents Liège | Promotion 2015

Université de Liège | BAC 2 Droit

Kyra (19 ans) vit à 200 à l'heure. Ce petit bout de femme Liégeoise, dont les cheveux courts à la pointe flamboyante renforcent l'allure déterminée, fait tout à fond. L'impro, par exemple, qu'elle pratique avec passion depuis l'école primaire : « C'est mon exutoire ! ». Ses études de Droit : « Boost m'a fait participer à l'atelier découverte du monde de la justice ; j'ai pu simuler une plaidoirie et là, j'ai eu la révélation : je serai juge de la jeunesse ! » Et aussi sa vie de famille nombreuse et recomposée : « Je pourrais tout abandonner pour mes frères et sœurs ! » Et enfin ses amitiés : « Mon grand défi a été de m'éloigner des gens qui m'étaient nocifs, et de m'entourer de belles personnes qui me comprennent et me soutiennent. »

Si c'était à refaire, elle ne changerait rien à sa vie, tant elle sait que ses expériences, les belles comme les difficiles, ont contribué à lui conférer cette confiance en soi et son optimisme, qui sont aujourd'hui ses plus grandes richesses. Mais si elle le pouvait, en revanche, elle changerait le monde. D'ailleurs, elle compte bien s'y atteler : si elle veut devenir juge de la jeunesse, c'est avant tout pour donner leur chance à des jeunes vulnérables, les aider à s'en sortir et, ainsi, « contribuer à une société plus juste. »

La paix est-elle un droit ou un devoir ? Cette question la taraude, et elle aime y réfléchir. « La Charte des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789 parle de la paix comme d'un droit fondamental mais la Charte des Nations-Unies et d'autres traités internationaux plus anciens font de la paix une obligation, un devoir pour les Etats. »

La paix n'est pas qu'une affaire juridique et de traités internationaux. Elle nous concerne tous, individuellement. « Je pense avoir le droit de vivre dans un pays en paix », estime Kyra, « et donc aussi de migrer vers un autre pays si le mien ne l'est pas, mais ça c'est un autre débat. J'ai également le devoir d'y contribuer, à travers mes actes. Je peux m'engager dans la société, mais je dois aussi le faire dans ma "petite vie" : je m'efforce d'être indulgente envers les autres, à commencer par ceux qui m'entourent. C'est comme cela que le monde changera ! »



LA PAIX N'EST PAS
QU'UNE AFFAIRE
JURIDIQUE ET DE
TRAITÉS
INTERNATIONAUX.



Kyra entend bien aller jusqu'au bout de ses projets, comme Marie Curie qu'elle admire tant. Elle sera juge de la jeunesse, pour (re)donner leur chance à des jeunes, délinquants peut-être, mais surtout vulnérables.
Une bonne manière de contribuer à une société plus juste, non ?

RAMI OU LA FORCE TRANQUILLE



© Frank Toussaint

Boost Verviers | Promotion 2017
Université de Liège | BAC 1 Ingénieur Civil

Rami (19 ans) n'a pas beaucoup le temps : entre sa rhéto – en immersion néerlandais -, son programme Boost, le foot et son job étudiant, son agenda est bien rempli. D'autant que pour devenir pilote d'avion (son rêve d'enfant), il sait qu'il devra travailler dur. Une chance : les langues et les maths sont justement ses points forts.

Arrivé de Syrie il y a trois ans avec deux de ses oncles, après un dangereux périple, il est passé par un centre pour demandeurs d'asile en Flandre. Un choc de plus pour Rami, qui connaissait le français mais pas du tout la langue du nord du pays ! Mais il a le don de transformer chacune de ses épreuves en terrain d'apprentissage : en six mois, il avait appris le néerlandais !

Aujourd'hui, Rami se prépare à l'examen d'entrée qui lui ouvrira l'accès aux études d'ingénieur, civil d'abord, en aéronautique ensuite. Si son rêve est de devenir pilote d'avion, c'est pourtant à un avion qu'il doit son plus horrible souvenir : il avait 13 ans lorsqu'une bombe larguée du ciel a éventré sa classe, à Damas, alors qu'il suivait les cours avec ses copains. Son avion « à lui », il ne fera pas la guerre, c'est une certitude. Car à ses yeux, il n'y a pas de plus belle cause à défendre que celle de la paix.

Et pour la faire progresser dans le monde, l'école a, selon Rami, un rôle essentiel à jouer : « Elle doit développer le sens des valeurs universelles chez les étudiants ; leur apprendre à se connaître et les familiariser aux notions de justice, d'égalité et de liberté. »

Car la paix, et on l'oublie parfois, « ce n'est pas juste ne pas être en guerre ». Son passé d'ado dans un pays en guerre lui donne une conscience très fine de tous les avantages qu'offre une vie « en paix » : « Vivre en paix, c'est aussi évoluer dans un environnement où l'on se sent en sécurité, où le taux de criminalité est faible. C'est vivre dans un pays au système politique stable, et dans lequel la population peut s'exprimer et se sent écoutée. »

« Il s'agit là d'un luxe immense, auquel une infime partie de la population mondiale a accès. Quand on a la chance d'en bénéficier, il ne faut surtout pas le sous-estimer. »



L'ECOLE DOIT
DÉVELOPPER LE
SENS DES VALEURS
UNIVERSELLES CHEZ
LES ÉTUDIANTS.



Rami va résolument concrétiser cette phrase de Saint-Exupéry qu'il aime beaucoup : « Fais de ta vie un rêve, et de ton rêve une réalité. » Beaucoup d'adultes renoncent à leurs rêves d'enfant ; lui pas : il mettra la même énergie à devenir pilote d'avion que celle qu'il a déployée dans sa quête de vivre dans un pays en paix.



LA VOIX D'ANGE CONTRE L'INJUSTICE



© Ximena Campos

Boost voor Talenten Anvers | Promotion 2013

VUB | BAC 3 Social Sciences

Voici quelques années à peine, Ange-Vanessa (21 ans) se serait tue alors qu'autour d'elle le débat faisait rage. Elle aurait voulu crier son opinion mais elle était alors trop timide. Heureusement, son séjour de deux ans au United World College de New Mexico, aux Etats-Unis, avec le soutien de Boost, a définitivement changé la donne.

“Pour moi, la paix, c’est quelque chose que les gens choisissent. Si on veut la paix, il faut la créer. C’est une question de volonté. On peut choisir de faire la paix avec son voisin. Mais on peut aussi décider de ne pas conclure la paix avec le président des Etats-Unis. Pour moi, la paix est liée à la capacité d’écoute, au respect, à la compréhension, à la liberté d’expression. Chacun doit pouvoir être ce qu’il veut être et pouvoir dire ce qu’il veut dire.”

“J’étais en effet timide dans le passé. A l’école, j’étais une des seules élèves de couleur. J’ai appris, lorsque certains élèves considéraient par exemple que le Père Fouettard ne posait pas de problème, à expliquer pourquoi je trouvais cette pratique raciste. Aujourd’hui, j’ose plus souvent aller à l’affrontement. Lors de mon passage au United World College de New Mexico, où l’on bénéficiait de beaucoup de liberté pour exprimer son opinion, j’ai appris à me lever pour défendre ce à quoi je croyais, et aussi à me lever pour d’autres. Je peux, de cette manière, aussi conclure la paix avec des gens qui pensent et agissent d’une autre manière. Y compris, par exemple, avec des gens qui votent pour le Vlaams Belang. Mais je ne peux pas faire la paix avec des gens qui me méprisent simplement parce que je suis fille de parents immigrés.”

“La paix se crée par le dialogue. En laissant vraiment l’autre s’exprimer ; pas en le forçant à adopter votre opinion. Cela, je l’ai appris. Lorsque je tentais d’imposer mon opinion, les autres s’agrippaient encore plus solidement à la leur. Il est donc important de se mettre soi-même à la place de l’autre. C’est parfois difficile pour moi. Il m’arrive de ne pas comprendre pourquoi quelqu’un pense comme il pense. Il est parfois utile, alors, de questionner : quel est son environnement, qui fréquente-il, que pense-il ? Je tente de me faire une idée du contexte dans lequel cette personne évolue, afin de mieux comprendre pourquoi elle pense de cette manière. Mais, s’il s’avère que la paix est impossible à négocier avec quelqu’un, alors il faut l’accepter et vivre l’un à côté de l’autre. La guerre? Non, ce n’est pas la solution.”

//

LA PAIX EST LIÉE À LA CAPACITÉ
D'ÉCOUTE, AU RESPECT, À LA
COMPRÉHENSION, À LA LIBERTÉ
D'EXPRESSION.

//

Etre autonome, défendre ses droits : Ange-Vanessa en est mordue. Lors d'un voyage d'étude en Slovaquie, organisé par StampMedia et European Youth Press, elle a découvert l'importance de l'éducation aux médias pour les jeunes. L'été dernier, elle a épluché les droits dont disposent les jeunes de 18 à 25 ans, et la manière dont ils peuvent les faire respecter.



Plateforme
pour l'Éducation
et le Talent

créée par la Sofina ss et les descendants de Gustave Boel
administrée par la Fondation Roi Baudouin

WE ALL HAVE A STORY TO TELL...



Copyrights © 2019 Fondation Roi Baudouin. Tous droits réservés.

La Fondation Roi Baudouin est, en Belgique et en Europe, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises. La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du Roi Baudouin.

Boost – Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
info@boostfortalents.be
www.boostfortalents.be